





Études sur la personnalité autoritaire

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Caractère fétiche dans la musique
Sur Walter Benjamin
Kulturindustrie (avec Max Horkheimer)
Amorbach

THEODOR W. ADORNO

Études sur la personnalité autoritaire

Traduit de l'anglais par
HÉLÈNE FRAPPAT



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2017

TITRE ORIGINAL

Studies in the Authoritarian Personality

Les *Études sur la personnalité autoritaire* ont été publiées dans : Theodor W. Adorno, *Gesammelte Schriften II*, éd. Rolf Tiedemann assisté de Gretel Adorno, Susan Buck-Morss et Klaus Schultz, Bd. 9.1

Ce texte fait partie de : T. W. Adorno, Else Frenkel-Brunswik, Daniel J. Levinson et R. Nevitt Sanford, *The Authoritarian personality*, vol. 1, extrait de *Studies in Prejudice*, édité par Max Horkheimer et Samuel H. Flowermann (Studies Series : publication n° III). New York, Harper and Brothers, 1950. Seuls apparaissent ici les chapitres écrits par Adorno, seul ou en collaboration.

Photographie de couverture : Le roi Victor Emmanuel III, le maréchal Armando Diaz et Benito Mussolini, récemment nommé Premier ministre, au balcon du Palais du Quirinal, Rome, 30 Octobre 1922 © MP /Portfolio/Leemage.

© Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1975.

© Éditions Allia, Paris, 2007, 2017 pour la traduction française.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

A. LE PROBLÈME

LA recherche à laquelle nous nous référons dans ce volume a été guidée par l'hypothèse principale suivante : les convictions politiques, économiques et sociales d'un individu forment souvent un modèle vaste et cohérent, comme si elles étaient reliées par une "mentalité" ou un "esprit", et ce modèle est l'expression de tendances profondes dans sa personnalité.

Nous nous sommes principalement occupé de l'individu *potentiellement fasciste*, c'est-à-dire d'un individu dont la structure est propre à le rendre particulièrement réceptif à la propagande antidémocratique. Nous disons "potentiellement" parce que nous n'avons pas étudié d'individus qui étaient ouvertement fascistes, ou qui appartenaient à des organisations fascistes connues. À l'époque où nous avons recueilli la plupart de nos données, le fascisme venait de perdre la guerre et, par conséquent, nous ne pouvions pas nous attendre à rencontrer des sujets qui s'y seraient ouvertement identifiés ; cependant nous n'eûmes pas de difficulté à trouver des sujets dont la vision du monde était de nature à indiquer qu'ils auraient été prêts à accepter le fascisme au cas où il serait devenu un mouvement social puissant ou respectable.

En nous concentrant sur le fasciste potentiel, nous n'avons pas l'intention d'affirmer que d'autres modèles de personnalité et d'idéologie ne pourraient pas être étudiés avec profit de la même manière. Néanmoins, notre opinion est qu'aucun courant politico-social ne représente une plus grave menace pour nos valeurs et nos institutions traditionnelles que le fascisme, et que la connaissance des forces de la personnalité qui favorisent son acceptation peut, en dernière analyse, se révéler utile pour le combattre. On pourrait se demander pourquoi, si nous désirons explorer de nouveaux moyens de lutte contre le fascisme, nous n'accordons pas une égale attention à "l'anti-fasciste potentiel". Notre réponse est que

nous étudions, certes, les tendances qui s'opposent au fascisme, mais sans considérer qu'elles constituent un modèle unitaire. L'un des résultats fondamentaux de la présente étude est que les individus qui se révèlent extrêmement sensibles à la propagande fasciste ont beaucoup de choses en commun. (Ils témoignent de nombreuses caractéristiques qui, prises ensemble, forment un "syndrome", même si l'on peut distinguer des variations typiques à l'intérieur de ce modèle principal.) Les individus qui se situent à l'extrême opposé sont bien plus différenciés. La tâche consistant à diagnostiquer le fascisme potentiel et à étudier ses déterminants exigeait des techniques conçues spécifiquement dans ce but ; on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elles soient pareillement utilisables sur d'autres modèles variés. Néanmoins, il était possible de distinguer plusieurs types de structure de la personnalité qui semblaient particulièrement résistantes aux idées antidémocratiques, et nous leur accordons notre attention dans les chapitres suivants.

Si un individu potentiellement fasciste existe, à quoi, précisément, ressemble-t-il ? Qu'est-ce qui contribue à former la pensée antidémocratique ? Quelles sont les forces organisatrices à l'intérieur de la personne ? Si une telle personne existe, dans quelles proportions existe-t-elle dans notre société ? Et si une telle personne existe, quels en ont été les facteurs déterminants et quel a été le cours de son développement ?

Telles sont les questions que la présente étude s'est proposée d'élucider. Bien que l'idée selon laquelle l'individu potentiellement antidémocratique est une totalité puisse être acceptée comme une hypothèse plausible, elle requiert une analyse initiale. Dans la plupart des approches du problème des types politiques, on peut distinguer deux conceptions essentielles : la conception de l'idéologie et la conception des besoins sous-jacents de la personne. Même si l'on peut concevoir ces deux conceptions comme formant une totalité organisée à l'intérieur de l'individu, elles peuvent cependant être étudiées séparément. Les mêmes tendances idéologiques peuvent avoir des origines différentes chez des individus différents, et les mêmes besoins

personnels peuvent s'exprimer à travers des tendances idéologiques différentes.

Le terme "idéologie" est utilisé dans ce livre au sens commun que lui confère la littérature courante, autrement dit il désigne une organisation d'opinions, d'attitudes et de valeurs – une manière de penser concernant l'homme et la société. Il est possible de parler de l'idéologie totale d'un individu ou de son idéologie par rapport à différentes sphères de la vie sociale : politique, économie, religion, groupes de minorités, etc. Les idéologies ont une existence indépendante de l'individu singulier, et les idéologies existant à une époque donnée sont le résultat à la fois de processus historiques et d'événements sociaux contemporains. Ces idéologies présentent, pour des individus différents, des degrés différents d'attraction, variables selon les besoins individuels et le degré selon lequel ces besoins ont été satisfaits ou frustrés.

Il existe sans aucun doute des individus qui accueillent des idées provenant de plus d'un système idéologique existant, et qui les brassent à l'intérieur de modèles leur appartenant plus ou moins en propre. Toutefois, il est possible d'affirmer que lorsqu'on étudie les opinions, les attitudes et les valeurs d'un grand nombre d'individus, on découvre des modèles communs. Ces modèles pourront ne pas correspondre dans tous les cas aux idéologies familières, courantes, mais elles rempliront la définition de l'idéologie donnée plus haut et, dans chaque cas, elles auront une fonction au sein du processus général d'adaptation de l'individu.

Dans la présente recherche sur la nature de l'individu potentiellement fasciste, nous avons commencé par concentrer notre attention sur l'antisémitisme. Les auteurs, en accord avec la plupart des chercheurs en sciences sociales, considèrent que l'antisémitisme se fonde plus largement sur des facteurs inhérents à l'individu et à sa situation totale que sur des caractéristiques réelles des Juifs, et qu'il est possible de rechercher les éléments déterminants des opinions et des attitudes antisémites à l'intérieur des personnes qui les expriment. Dans la mesure où cet accent mis sur la personnalité exigeait de concentrer notre attention sur la psychologie au

lieu de la sociologie ou de l'histoire – bien qu'en dernière analyse ces trois aspects ne puissent être séparés qu'artificiallement – il n'était pas possible d'expliquer l'existence d'idées antisémites au sein de notre société. Nous nous sommes donc plutôt posé la question suivante : comment se fait-il que certains individus acceptent ces idées, et d'autres non ? Et puisque, dès le début, notre recherche était guidée par les hypothèses énoncées plus haut, nous avons supposé (1) que l'antisémitisme n'est probablement pas un phénomène spécifique ou isolé mais qu'il fait partie d'un schéma idéologique plus vaste, et (2) que la réceptivité d'un individu à cette idéologie dépend avant tout de ses besoins psychologiques.

Les intuitions et les hypothèses à propos de l'individu antidémocratique que l'on entend souvent formuler dans notre climat culturel général doivent être soutenues par un grand nombre d'observations précises, et dans de nombreux cas par la quantification, si l'on veut qu'elles aient une valeur conclusive. Comment peut-on affirmer avec certitude que les nombreuses opinions, attitudes et valeurs exprimées par un individu forment réellement un modèle cohérent ou une totalité organisée ? Il semble nécessaire de mener l'enquête la plus poussée possible sur cet individu. Comment peut-on affirmer que les opinions, les attitudes et les valeurs rencontrées chez des groupes de gens s'assemblent pour former des modèles, certains d'entre eux étant plus communs que d'autres ? L'unique manière adéquate de procéder consiste à mesurer réellement, au sein des populations, une large variété de contenus de pensée et à déterminer, au moyen de méthodes statistiques, lesquels sont associés.

Aux yeux de nombreux psychologues sociaux, l'étude scientifique de l'idéologie, telle qu'elle a été définie, semble une entreprise désespérée. Mesurer avec la précision adéquate une attitude singulière, spécifique, isolée implique une démarche longue et ardue autant pour le sujet que pour l'expérimentateur. (On soutient fréquemment qu'à moins que l'attitude ne soit spécifique et isolée, on ne peut pas du tout la mesurer.) Comment, dès lors, peut-on espérer examiner, sur une période de temps raisonnable, les nombreuses attitudes et idées qui forment une idéologie ? Il est évident

qu'il faut opérer une certaine sélection. Le chercheur doit se limiter à ce qui est le plus significatif, et l'on ne peut en juger que sur la base d'une théorie.

Les théories qui ont guidé la présente recherche seront présentées par la suite dans le contexte approprié. Bien que les considérations théoriques aient eu leur importance à chaque étape du travail, il nous fallait commencer par l'étude objective des opinions, des attitudes et des valeurs les plus observables et relativement spécifiques.

Les opinions, les attitudes et les valeurs, au sens où nous les concevons, sont traduites plus ou moins ouvertement en mots. Psychologiquement elles sont situées "à la surface". Il faut cependant reconnaître que lorsqu'on aborde des questions à forte charge émotive comme celles qui concernent les minorités et les problèmes politiques actuels, le degré d'ouverture avec lequel une personne s'exprime dépendra de la situation dans laquelle elle se trouve. Il peut y avoir une divergence entre ce que cette personne dit à une occasion particulière et ce qu'elle "pense réellement". Bien entendu elle peut exprimer ce qu'elle pense réellement à l'occasion d'une discussion confidentielle avec ses amis intimes. Tout cela, qui est encore relativement superficiel d'un point de vue psychologique, peut être observé directement par le psychologue s'il utilise des techniques appropriées – ce que nous nous sommes proposés de faire.

On doit néanmoins admettre que l'individu peut avoir des pensées "secrètes" qu'il ne révélera en aucun cas à personne s'il peut l'éviter ; il peut avoir des pensées qu'il ne veut pas admettre à ses propres yeux, et il peut avoir des pensées qu'il n'exprime pas parce qu'elles sont si vagues et informes qu'il ne peut les traduire en mots. L'accès à ces tendances plus profondes est particulièrement important, car c'est là, précisément, que peut résider le potentiel de l'individu pour la pensée démocratique ou antidémocratique dans des situations cruciales.

Ce que disent les gens et, à un moindre degré, ce qu'ils pensent réellement dépend très largement du climat d'opinions dans lequel ils vivent ; mais lorsque ce climat change, certains individus s'adaptent eux-mêmes beaucoup plus vite

que d'autres. En cas d'une intensification marquée de la propagande antidémocratique, nous pouvons nous attendre à ce que certaines personnes l'acceptent et la répètent aussitôt, d'autres s'y soumettant à partir du moment où "tout le monde y croit", et d'autres encore y demeurant totalement insensibles. En d'autres termes, les individus diffèrent dans leur *réceptivité* à la propagande antidémocratique, dans leur disponibilité à exhiber des tendances antidémocratiques. Il semble nécessaire d'étudier l'idéologie à ce "niveau de disponibilité" pour pouvoir mesurer avec précision le potentiel de fascisme dans ce pays. Les observateurs ont noté que la quantité d'antisémitisme déclaré dans l'Allemagne pré-hitlérienne était inférieure à celle qui est présente actuellement dans ce pays, mais on ne peut le déterminer qu'à travers une recherche très poussée, à travers l'analyse détaillée de ce qui se trouve à la surface et l'exploration précise de ce qui se trouve en dessous.

On peut se demander quel est le degré de connexion entre l'idéologie et l'action. Si un individu se livre à une propagande antidémocratique ou à des attaques ouvertes contre des membres d'une minorité, on considère généralement que ses opinions, attitudes et valeurs sont cohérentes avec ses actes ; mais on se console parfois en pensant que bien qu'un autre individu exprime des idées antidémocratiques en paroles, il ne les traduit pas ouvertement en actes, et n'est peut-être pas disposé à le faire. Nous retrouvons ici à nouveau la question de la potentialité. L'action explicite, tout comme l'expression verbale ouverte, dépend en une large mesure de la situation du moment – que l'on peut décrire de manière plus adéquate en termes socio-économiques et politiques –, mais les individus sont très différents en ce qui concerne leur disposition à être poussés à agir. L'étude de ce potentiel fait partie de l'étude de l'idéologie générale de l'individu ; la connaissance des types et des intensités de croyance, des attitudes et des valeurs qui peuvent conduire à l'action, et la connaissance des forces internes à l'individu qui servent à inhiber l'action sont de la plus grande importance pratique.

Il y a apparemment peu de raisons de douter que l'idéologie en tant que disposition (la réceptivité idéologique) et

l'idéologie exprimée en mots et en actes sont essentiellement la même chose. La description de l'idéologie totale d'un individu doit refléter non seulement l'organisation à chacun de ses niveaux mais aussi l'organisation parmi ses niveaux. Ce que dit constamment l'individu en public, ce qu'il dit lorsqu'il se sent à l'abri de la critique, ce qu'il pense mais ne dit pas du tout, ce qu'il pense mais ne veut pas admettre pour lui-même, ce qu'il est disposé à penser ou à faire lorsqu'on l'y incite de diverses manières – tous ces phénomènes peuvent être conçus comme constituant une structure unique. La structure peut ne pas être intégrée, elle peut contenir des contradictions ou des incohérences, mais elle est *organisée* au sens où les parties qui la constituent sont corrélées d'une façon psychologiquement significative.

Une théorie de la personnalité totale est nécessaire si l'on veut comprendre une telle structure. Selon la théorie qui a guidé la présente recherche, la personnalité est une organisation plus ou moins stable de forces inhérentes à l'individu. Ces forces persistantes de la personnalité contribuent à déterminer la réponse dans des situations variées, et c'est donc en grande partie à ces forces que l'on doit attribuer la cohérence – verbale ou physique – du comportement. Mais le comportement, même cohérent, diffère de la personnalité ; la personnalité réside *derrière* le comportement et à *l'intérieur* de l'individu. Les forces de la personnalité ne sont pas des réponses mais une *disposition à la réponse* ; qu'une disposition se manifeste ou non en expression explicite dépend non seulement de la situation du moment mais des autres dispositions qui s'opposent à elle. Les forces de la personnalité inhibées se trouvent à un niveau plus profond que celles qui s'expriment de manière immédiate et cohérente à travers un comportement manifeste.

Quelles sont les forces de la personnalité et à travers quels processus sont-elles organisées ? Pour la théorie concernant la structure de la personnalité nous nous sommes surtout appuyé sur Freud, tandis que pour une formulation plus ou moins systématique des aspects plus directement observables et mesurables de la personnalité nous nous sommes inspiré avant tout de la psychologie académique. Les forces

de la personnalité sont originellement des *besoins* (pulsions, désirs, impulsions émotives) variables d'un individu à un autre en qualité, intensité, modes de gratification et objets de leur attachement, et qui interagissent avec d'autres besoins selon des modèles harmonieux ou conflictuels. Il existe des besoins émotionnels primitifs, des besoins d'éviter la punition et de conserver les bonnes grâces du groupe social, il existe des besoins de maintenir l'harmonie et l'intégration à l'intérieur du soi.

Dès lors qu'on admet que les opinions, attitudes et valeurs dépendent des besoins humains, et que la personnalité est essentiellement une organisation de moyens, alors la personnalité peut être considérée comme un *déterminant* des préférences idéologiques. Cependant on ne doit pas hypostasier la personnalité en tant que déterminant ultime. Loin d'être une donnée initiale qui demeure fixe et agit sur le monde environnant, la personnalité se développe sous l'influence de l'environnement social et ne peut jamais être isolée de la totalité sociale à l'intérieur de laquelle elle se manifeste. Selon la présente théorie, les effets des forces de l'environnement sur la constitution de la personnalité sont, en général, d'autant plus profonds qu'elles exercent très tôt leur influence sur l'histoire de la vie de l'individu. Les influences principales sur le développement de la personnalité surgissent au cours de l'éducation de l'enfant, dans l'ambiance de la vie familiale. Ce qui se produit alors est profondément influencé par les facteurs économiques et sociaux. Non seulement chaque famille qui tente d'élever ses enfants se conforme aux modes des groupes sociaux, ethniques et religieux auxquels elle appartient, mais des facteurs brutalement économiques affectent en outre directement le comportement des parents à l'égard de leur enfant. Cela signifie que de vastes changements affectant les conditions sociales et les institutions auront une influence directe sur les types de personnalités qui se développent à l'intérieur d'une société.

La présente recherche se propose de découvrir les corrélations qui existent entre l'idéologie et les facteurs sociologiques opérant dans le passé de l'individu – qu'ils continuent ou non à agir dans le présent. Afin d'expliquer

ces corrélations, nous avons étudié les relations entre l'idéologie et la personnalité, l'approche générale considérant la personnalité comme un facteur de médiation des influences sociologiques sur l'idéologie. Une fois clarifié le rôle de la personnalité, il devrait être possible de mieux comprendre quels facteurs sociologiques sont le plus cruciaux et de quelle manière ils parviennent à produire leur effet.

Bien que la personnalité soit le produit de l'environnement social du passé, elle n'est pas, une fois son développement atteint, un simple objet de l'environnement contemporain. Le résultat de son développement est une *structure* à l'intérieur de l'individu, capable d'auto-initier une action sur l'environnement social et de faire une sélection par rapport aux stimuli variés engagés dans ce processus, une structure qui, tout en étant toujours modifiable, est souvent très résistante à un changement fondamental. Cette conception est nécessaire pour expliquer la cohérence du comportement dans des situations extrêmement variées, ainsi que la persistance de tendances idéologiques face à des faits contradictoires et des conditions sociales radicalement altérées ; elle permet de comprendre pourquoi des gens, dans la même situation sociologique, ont des points de vue différents, voire opposés, sur des problèmes sociaux, et pourquoi des gens dont le comportement a été modifié par une manipulation psychologique retombent dans leurs vieilles attitudes, à peine les agents de la manipulation sont-ils supprimés.

La conception de la structure de la personnalité est le meilleur moyen de se prévenir contre l'inclination à attribuer les tendances persistantes de l'individu à un élément "inné", ou "fondamental" ou "racial" en lui. L'assertion nazie selon laquelle les caractéristiques naturelles, biologiques décident de l'être total d'une personne n'aurait pas eu, en tant qu'instrument politique, un tel succès s'il n'avait pas été possible d'indiquer de nombreux exemples d'une relative fixité du comportement humain, et de contredire avec succès ceux qui pensaient les expliquer sur une autre base que la biologie. Sans la conception de la personnalité en tant que structure, les chercheurs dont l'approche repose sur l'assomption d'une infinie flexibilité et réactivité de

l'être humain à la situation sociale du moment n'ont certes pas contribué à résoudre le problème en attribuant les tendances persistantes qu'ils désapprouvaient à la "confusion" ou à la "psychose", ou à des éléments négatifs, quel que soit le nom qu'ils leur donnaient. Bien entendu les raisons ne manquent pas pour décrire comme "pathologiques" les modèles de comportement qui ne se conforment pas aux réponses les plus communes, et apparemment les plus légitimes, aux stimuli du moment. Mais il s'agit d'un usage du terme pathologique au sens très étroit de déviation par rapport à la moyenne, que l'on rencontre dans un contexte particulier et, ce qui est pire, il suggère que tout, dans la structure de la personnalité, doit être référé à cette catégorie générale. En réalité, la personnalité comprend des variables qui existent largement au sein de la population et qui sont connectées réciproquement par des relations régulières. Les modèles de la personnalité qui ont été rejetés comme "pathologiques", parce qu'ils ne se conformaient pas aux tendances manifestes les plus communes ou aux idéaux les plus dominants à l'intérieur d'une société, se sont révélés, après une analyse plus précise, n'être rien d'autre que des exagérations de ce qui était quasiment universel en dessous de la surface de cette société. Ce qui est "pathologique" aujourd'hui peut devenir, avec le changement des conditions sociales, la tendance dominante de demain.

Il paraît clair qu'une approche adéquate des problèmes qui se posent à nous doit prendre en compte à la fois la fixité et la flexibilité ; elle doit considérer ces deux aspects non comme des catégories s'excluant mutuellement, mais comme les deux extrêmes d'un même continuum le long duquel les caractéristiques humaines se situent, et elle doit fournir une base pour la compréhension des conditions favorisant l'un ou l'autre extrême. Le concept de personnalité est lié à une relative permanence. Mais il faut encore souligner que la personnalité est fondamentalement un potentiel ; c'est une disposition au comportement plus qu'un comportement en soi ; bien qu'elle consiste en des dispositions à se conduire d'une certaine manière, le comportement qui se produit dans la réalité dépendra toujours

de la situation objective. Lorsqu'il s'agit d'enquêter sur les tendances antidémocratiques, une description des conditions de l'expression individuelle exige une compréhension de l'organisation totale de la société.

Nous avons établi que la structure de la personnalité peut être de nature à rendre l'individu sensible à la propagande antidémocratique. Il faut maintenant se demander quelles sont les conditions dans lesquelles une propagande de ce type pourrait augmenter en ton et en volume, et en arriver à dominer la presse et la radio, à l'exclusion des stimuli idéologiques contraires, si bien que ce qui est aujourd'hui pur potentiel se manifesterait activement. Il faut chercher la réponse à cette question non pas dans une personnalité singulière, ni dans des facteurs de personnalité qui se rencontrent dans la masse de la population, mais dans des processus à l'œuvre au sein de la société elle-même. Il apparaît aujourd'hui clairement que la propagande antidémocratique ne deviendra une force dominante dans ce pays que si les intérêts économiques les plus puissants le décident, selon qu'ils fassent, consciemment ou non, usage de cet instrument pour maintenir leur état de domination. Sur cette question la grande majorité de la population a peu de voix au chapitre.

La présente recherche, de par sa limitation aux aspects psychologiques du fascisme jusqu'à présent largement négligés, ne s'intéresse pas à la production de la propagande. Elle concentre plutôt son attention sur le consommateur, l'individu auquel la propagande s'adresse. De cette manière elle se propose de prendre en compte non seulement la structure psychologique de l'individu, mais également la situation objective totale dans laquelle il vit. Elle part du présupposé que les gens en général ont tendance à accepter les programmes politiques et sociaux dont ils croient qu'ils serviront leurs intérêts économiques. La nature de ces intérêts dépend dans chaque cas de la position de l'individu dans la société, telle que l'économie et la sociologie la définissent. Par conséquent, une part importante de la présente recherche a consisté à tenter de découvrir quels modèles de facteurs socio-économiques

sont associés à la réceptivité à, et à la résistance contre la propagande antidémocratique.

En même temps, nous avons cependant considéré que les mobiles économiques chez un individu peuvent ne pas jouer le rôle dominant et crucial qu'on leur attribue souvent. Si l'intérêt économique personnel était l'unique facteur déterminant de l'opinion, nous devrions nous attendre à ce que des gens possédant le même statut socio-économique professent des opinions très semblables, et à ce que l'opinion varie de manière significative d'un groupe socio-économique à un autre. La recherche n'a pas fourni une base solide à ces attentes. Il existe uniquement une ressemblance très générale des opinions entre personnes possédant le même statut socio-économique, et un nombre notable d'exceptions ; tandis que les variations d'un groupe socio-économique à l'autre sont rarement simples ou tranchées. Si l'on veut expliquer pourquoi des gens jouissant d'un même statut socio-économique professent si fréquemment des idéologies différentes, et pourquoi des gens jouissant d'un statut différent professent souvent des idéologies très semblables, nous devons tenir compte d'autres besoins que ceux purement économiques.

En outre, il devient sans cesse plus évident que les gens, très fréquemment, ne se comportent pas de manière à favoriser leurs intérêts matériels, même lorsque ces intérêts leur sont connus clairement. La résistance des cols blancs à l'organisation syndicale n'est pas due à la croyance selon laquelle cette union ne les aidera pas économiquement ; la tendance du petit homme d'affaires à s'aligner sur le grand capital dans la plupart des questions économiques et politiques ne peut être entièrement due à la croyance que, de cette manière, il garantira son indépendance économique. Dans ces exemples, l'individu semble non seulement ne pas tenir compte de ses intérêts matériels, mais même agir contre eux. C'est comme s'il pensait en termes d'une identification plus large de groupe, comme si son point de vue était déterminé davantage par son besoin de soutenir ce groupe et de supprimer les groupes opposés que par la considération rationnelle de ses propres intérêts. En réalité, c'est avec un

sentiment de soulagement que l'on est assuré aujourd'hui qu'un conflit de groupe consiste uniquement dans un combat entre intérêts économiques – chaque partie se proposant simplement de “détruire” l'autre – et non pas dans une lutte au cours de laquelle de profonds courants émotionnels se sont déchainés. Lorsque nous considérons les diverses manières selon lesquelles les gens évaluent le monde social, les tendances irrationnelles deviennent très évidentes. Nous pouvons concevoir un homme exerçant une profession libérale qui s'oppose à l'immigration des réfugiés juifs au motif qu'elle va augmenter la compétition à laquelle il a affaire, et par conséquent faire baisser ses profits. Ce raisonnement, aussi antidémocratique qu'il soit, est du moins rationnel en un sens limité. Mais lorsque cet homme se met à accepter, comme le font beaucoup des gens qui s'opposent aux Juifs pour des motifs professionnels, une large variété d'opinions, pour la plupart contradictoires, concernant les Juifs en général, et à leur attribuer les nombreux maux de ce monde, il tombe dans un illogisme total. Et il est tout autant illogique de faire l'éloge de tous les Juifs conformément à un “bon” stéréotype les concernant. Il existe indubitablement une hostilité contre certains groupes, se fondant sur une réelle frustration provoquée par des membres de ce groupe, mais ces expériences frustrantes peuvent difficilement expliquer la généralisation de ce préjugé. Les résultats de la présente recherche confirment ce qui a été souvent indiqué : qu'un homme qui se montre hostile à l'égard d'un groupe minoritaire a de fortes chances d'être hostile à l'égard d'une large variété d'autres minorités. Il est impossible de concevoir aucun fondement rationnel à une telle généralisation ; et, fait encore plus surprenant, le préjugé, ou bien l'acceptation dépourvue de toute critique à l'égard d'un groupe particulier existent souvent en l'absence d'un quelconque contact avec les membres de ce groupe. La situation objective de l'individu ne semble pas une source probable de pareille irrationalité ; nous devrions plutôt diriger nos recherches là où la psychologie a déjà découvert l'origine des rêves, des fantasmes, et des interprétations erronées du monde – autrement dit, dans les besoins profonds de la personnalité.

Un autre aspect de la situation de l'individu dont nous pourrions nous attendre à ce qu'il affecte sa réceptivité idéologique est son appartenance à des groupes sociaux – professionnels, associatifs, religieux, et d'autres du même genre. Pour des raisons historiques et sociologiques, de tels groupes favorisent et édictent, officiellement ou non, différents modèles d'idées. On a quelque raison de croire que les individus, poussés par leurs besoins de conformité, d'appartenance et de croyance, et à travers des instruments tels que l'imitation et le conditionnement, tiennent souvent plus ou moins pour acquises les opinions, attitudes et valeurs caractérisant les groupes auxquels ils appartiennent. Dans la mesure où les idées prévalant dans un tel groupe sont implicitement ou explicitement antidémocratiques, on peut s'attendre à ce que le membre individuel du groupe se montre réceptif à la propagande allant dans la même direction générale. Par conséquent, la présente recherche se livre à une enquête portant sur une variété d'appartenances à des groupes divers, et cherche à comprendre quels courants généraux de pensée – et quel degré de variabilité – on peut y découvrir.

Reconnaissons cependant qu'une corrélation entre l'appartenance à un groupe et l'idéologie peut être due à différents types de détermination chez des individus différents. Dans certains cas, il se peut que l'individu se contente de répéter les opinions tenues pour acquises dans son milieu social et qu'il n'a aucune raison de remettre en cause ; dans d'autres cas, il se peut que l'individu ait choisi de se joindre à un groupe particulier parce qu'il représente les idéaux avec lesquels il sympathisait déjà. Dans la société moderne, en dépit d'un énorme soubassement commun dans la culture de base, il est rare qu'une personne suffisamment adulte pour comprendre la signification des idées soit assujettie à un seul modèle d'idées. Il s'opère généralement une sélection selon, peut-on supposer, les besoins de sa personnalité. Même lorsque les individus sont exposés, au cours des années de leur formation, presque exclusivement à un modèle unique et parfaitement intégré d'idées politiques, économiques, sociales et religieuses, on se rend compte que certains s'y conforment tandis que d'autres se rebellent, et il semble dès lors oppor-

tun de se demander si ce ne sont pas les facteurs de la personnalité qui font la différence. L'approche la plus juste, semble-t-il, consiste à considérer que dans la détermination de l'idéologie, tout comme dans la détermination de n'importe quel comportement, il existe un facteur lié à la situation et un autre lié à la personnalité, et qu'une évaluation rigoureuse du rôle de chacun produira la prédiction la plus précise.

Les facteurs liés à la situation, particulièrement la condition économique et l'appartenance au groupe social, ont été étudiés de manière intensive dans des recherches récentes sur l'opinion et l'attitude, tandis que les facteurs plus internes et individualistes n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent. En outre c'est pour une autre raison que la présente étude insiste particulièrement sur la personnalité. Le fascisme, s'il veut avoir du succès en tant que mouvement politique, doit avoir une base de masse. Il doit assurer non seulement la soumission par la peur mais la coopération active de la grande majorité du peuple. Dans la mesure où, par nature, il favorise le plus petit nombre aux frais du plus grand nombre, il lui est impossible de démontrer qu'il parviendra à améliorer la situation de la majorité en servant ses intérêts réels. Il doit par conséquent faire surtout appel, non pas à l'intérêt personnel rationnel, mais aux besoins émotionnels – souvent aux désirs et peurs les plus primitifs et irrationnels. Si nous considérons que la propagande fasciste trompe les gens en leur faisant croire que leur sort sera amélioré, alors la question surgit : Pourquoi est-il si facile de les tromper ? En raison, peut-on supposer, de la structure de leur personnalité ; en raison de modèles d'espoirs et d'aspirations ancrés depuis longtemps, de peurs et d'anxiétés qui les rendent réceptifs à certaines croyances et résistants à d'autres. En d'autres termes, la tâche de la propagande fasciste est d'autant plus facilitée que des potentiels antidémocratiques existent déjà dans la grande masse de la population. Il est vrai qu'en Allemagne les conflits et les dislocations économiques au sein de la société étaient tels que, pour cette seule raison, le triomphe du fascisme était tôt ou tard inévitable ; mais les chefs nazis ne se comportèrent pas comme s'ils croyaient que leur succès fût inévitable ; au contraire, ils agirent comme s'il était nécessaire à tout moment

de tenir compte de la psychologie de la population – d’activer chaque milligramme de son potentiel antidémocratique, de passer un compromis avec elle, d’éliminer jusqu’à la moindre étincelle de rébellion. Il semble évident que toute tentative pour évaluer la possibilité d’un triomphe fasciste en Amérique doit tenir compte du potentiel existant dans le caractère de la population. Là résident non seulement la sensibilité à la propagande antidémocratique mais aussi les sources les plus fiables de la résistance à cette même propagande.

Les auteurs du présent volume pensent qu’il revient à la population de décider si ce pays deviendra ou non un pays fasciste. Ils considèrent que la connaissance de la nature et de l’extension des potentiels antidémocratiques indiquera des programmes en vue de l’action démocratique. Ces programmes ne devront pas se limiter aux instruments destinés à manipuler les gens pour qu’ils se comportent de manière plus démocratique, mais ils devront se consacrer à augmenter le genre de conscience de soi et d’autodétermination qui rend toute sorte de manipulation impossible. Il existe une explication de l’existence de l’idéologie d’un individu que nous n’avons pas prise en considération jusqu’à présent : d’après ce schéma, l’idéologie est la vision du monde qu’un homme raisonnable, doté d’une certaine compréhension du rôle des facteurs déterminants discutés précédemment, et de l’accès complet aux faits nécessaires, organisera pour lui-même. Cette conception, bien que nous l’ayions gardée pour la fin, a une importance cruciale pour une juste approche de l’idéologie. Sans elle nous serions contraints de partager la vision destructive qui a gagné quelque peu les faveurs du monde moderne, car dès lors que toutes les idéologies, toutes les philosophies dérivent de sources non-rationnelles, il n’y a aucune base pour affirmer que l’une a plus de mérite que l’autre.

Mais le système rationnel d’un homme objectif et réfléchi n’est pas un élément isolé de la personnalité. Un tel système est toujours motivé. Ce qui le distingue originellement est surtout le *genre d’organisation de la personnalité* dont il découle. On pourrait dire qu’une personnalité mature (si l’on nous permet pour le moment d’utiliser ce

terme sans le définir) se rapprochera plus de la formation d'un système de pensée rationnel qu'une personnalité immature ; mais une personnalité n'est pas moins dynamique et organisée du fait qu'elle est mature, et la tâche consistant à décrire la structure de cette personnalité n'est pas d'un genre différent de celle consistant à décrire n'importe quelle autre personnalité. Selon notre théorie, les variables de la personnalité qui contribuent principalement à déterminer l'objectivité et la rationalité d'une idéologie sont ceux qui appartiennent au moi, cette partie de la personnalité qui apprécie la réalité, intègre les autres parties, et opère avec la plus grande conscience.

C'est le moi qui devient conscient des forces non-rationnelles opérant à l'intérieur de la personnalité et en assume la responsabilité. Le fondement de notre croyance est que l'objectif de la connaissance des déterminants psychologiques de l'idéologie consiste à rendre les hommes plus raisonnables. Nous ne supposons pas, bien évidemment, que cela éliminera les différences d'opinion. Le monde est suffisamment complexe et difficile à connaître, les hommes ont assez d'intérêts réels qui sont en conflit avec les intérêts réels d'autres hommes, il existe suffisamment de différences de personnalité acceptées par le moi pour pouvoir garantir que les discussions concernant la politique, l'économie et la religion ne cesseront jamais. La connaissance des déterminants psychologiques de l'idéologie ne peut nous dire quelle est l'idéologie la plus *vraie* ; elle peut seulement éliminer quelques-uns des obstacles à sa poursuite.

B. MÉTHODOLOGIE

I. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA MÉTHODE

POUR affronter les problèmes conceptualisés précédemment, des méthodes de description et de mesure des tendances idéologiques et des méthodes d'exposition de la personnalité, de la situation contemporaine et du contexte social étaient

nécessaires. La conception des *degrés* de la personne représentait une difficulté méthodologique particulière ; il fut par conséquent nécessaire de formuler des techniques pour étudier les opinions, les attitudes et les valeurs qui se trouvaient à la surface, pour révéler les tendances idéologiques qui étaient plus ou moins inhibées et qui affleuraient à la surface seulement à l'occasion de manifestations indirectes, et pour mettre en lumière les forces de la personnalité qui reposent dans l'inconscient du sujet. Et dans la mesure où l'intérêt principal de notre étude portait sur les *modèles* de facteurs dynamiquement connectés – ce qui implique une étude de l'individu total – il nous a semblé que l'approche la plus adéquate consistait à mener des études cliniques intensives. Néanmoins il était impossible d'évaluer avec précision la signification et l'importance pratique de ces études sans savoir dans quelle mesure on pouvait opérer une généralisation sur cette base. Ainsi, il était nécessaire de mener des études de groupes autant que d'individus, et de trouver les moyens et la manière d'intégrer ces deux types.

Les individus ont été étudiés au moyen d'entretiens et de techniques cliniques spéciales destinées à révéler leurs désirs, leurs peurs et défenses sous-jacentes ; les groupes ont été étudiés au moyen de questionnaires. Nous ne nous attendions pas à mener des études cliniques aussi complètes ou profondes que certaines déjà accomplies, en particulier par des psychanalystes, ni à formuler des questionnaires plus précis que ceux qu'utilisent actuellement les chercheurs en psychologie sociale. Nous espérions néanmoins – et cela était nécessaire au but que nous nous proposons – que le matériel clinique pourrait être conceptualisé afin d'en permettre la quantification et l'utilisation par des études de groupe, et que les questionnaires auraient pu être utilisés pour des aires de réponse généralement laissées à l'étude clinique. Autrement dit, nous avons tenté de mettre les méthodes de la psychologie sociale traditionnelle au service des théories et concepts de la récente théorie dynamique de la personnalité, et par là même de rendre les phénomènes de la "profondeur psychologique" plus susceptibles de se

prêter à un traitement statistique de masse, et de rendre les études quantitatives des attitudes et des opinions plus significatives d'un point de vue psychologique.

Dans la tentative pour intégrer les études cliniques et de groupe, ces deux types d'études ont été menés en association étroite. Lorsque l'individu était au centre de l'attention, nous nous proposons de décrire en détail son modèle d'opinions, d'attitudes et de valeurs, et de comprendre les facteurs dynamiques sur lesquels il reposait, et sur cette base de formuler des questions significatives à utiliser avec les groupes de sujets. Lorsque le groupe était au centre de l'attention, nous nous proposons de découvrir quelles opinions, attitudes et valeurs sont généralement associées et quels modèles de facteurs dans les histoires de vie et dans les situations contemporaines des sujets étaient communément associés avec chaque constellation idéologique ; cela nous a fourni une base sur laquelle sélectionner des individus en vue d'une étude plus intensive : les individus qui s'imposaient immédiatement à notre attention étaient ceux qui exemplifiaient les modèles communs et en lesquels nous pouvions supposer que les facteurs corrélés étaient reliés de manière dynamique.

Pour étudier les individus potentiellement antidémocratiques il était d'abord nécessaire de les identifier. C'est pourquoi nous avons commencé par construire un questionnaire et par le faire remplir anonymement à un large groupe de gens. Ce questionnaire contenait, outre un grand nombre de questions factuelles à propos de la vie passée et présente du sujet, une variété d'énoncés antidémocratiques sur lesquels les sujets étaient invités à donner ou non leur accord. Un certain nombre d'individus qui se montrèrent le plus en accord avec ces énoncés – et, par contraste, quelques-uns qui se montrèrent le plus en désaccord ou, dans certains exemples, le plus neutres – furent ensuite étudiés à l'aide d'entretiens et d'autres techniques cliniques. Sur la base de ces études individuelles le questionnaire fut soumis à révision, et l'entière procédure répétée.

L'entretien a été utilisé en partie comme un contrôle de la *validité* du questionnaire, autrement dit, il nous a fourni